



## CONTACT MZ ATELIER

### CHARGÉ DE PRODUCTION ET DE DIFFUSION

Alain Vuignier

Office +41 43 243 39 48

Mobile +41 76 585 93 23

alain@mzatelier.com

### PRODUCTRICE INTERNATIONALE

Claire Béjanin

Mobile +33 6 80 85 21 68

claire@mzatelier.com

### DIRECTEUR ARTISTIQUE

Martin Zimmermann

Mobile +41 76 320 29 25

mail@martinzimmermann.ch

www.martinzimmermann.ch



### CRÉDITS / PRODUCTION

page 4

### NOTE D'INTENTION

page 5

### CONCEPT

page 8

### CRÉATION : CHORÉGRAPHIE ET MISE EN SCÈNE, SCÉNOGRAPHIE, MUSIQUE, CASTING

page 11

### CURRICULUM VITAE DE L'ÉQUIPE ARTISTIQUE

page 14

### EXTRAITS DE PRESSE

page 18

### CALENDRIER

page 20

### IMAGES

page 21-44

---

## CREDITS

Conception, mise en scène, chorégraphie, costumes et interprétation:	Martin Zimmermann Tarek Halaby, Dimitri Jourde, Methinee Wongtrakoon, Martin Zimmermann en cours
Création musicale:	Sabine Geistlich
Dramaturgie:	Martin Zimmermann, Simeon Meier
Scénographie:	Ingo Groher
Conception décor et coordination technique:	Andy Neresheimer
Création son:	Sarah Büchel
Création lumière:	
Collaboration à la mise en scène et oeil extérieur:	Eugénie Rebetez
Construction du décor:	Ingo Groher
Peinture décorative:	Michèle Rebetez-Martin
Confection costumes:	Katharina Baldauf, Doris Mazzella
Photografie:	Nelly Rodriguez, Augustin Rebetez
Graphic Design:	Studio Marietta Eugster

## PRODUCTION

Production:	MZ Atelier
Production et diffusion:	Alain Vuignier
Productrice internationale:	Claire Béjanin
Fundraising:	Manuela Schlumpf
Bureau technique:	Sarah Büchel
Communication:	MZ Atelier
Comptabilité:	Conny Heeb

Martin Zimmermann bénéficie d'un contrat coopératif de subvention entre la ville de Zurich affaires culturelles, le service aux affaires culturelles du Canton de Zurich et Pro Helvetia – Fondation suisse pour la culture.



prohelvetia

Martin Zimmermann est artiste associé à la Tanzhaus Zürich.

## NOTE D'INTENTION

Ma nouvelle création se situe dans une décharge; et met en scène une famille constituée par nécessité, par détresse. En rassemblant leurs forces dans un no man's land où s'entassent les immondices de notre monde moderne, des individus à la dérive parviennent à développer leur propre stratégie de survie loin de la norme. La décharge est le lieu de vie des rebuts de la société; les corps et les matériaux sont impitoyablement jetés, évacués et abandonnés.

Avec ce projet, j'explore la question de l'appartenance au groupe, dans une forme qui marque de plus en plus notre réalité politique et sociale: l'alliance de nature familiale entre les exclus. Les personnages sur scène peuvent être qualifiés de monstrueux ou tragi-comiques. Leur apparence et leur présence ne sont pas conformes. Ces êtres en décalage constant pourraient être la part humaine et vivante d'une nature morte, mais ils possèdent aussi une énergie grouillante évoquant la fameuse toile de Breughel représentant une lutte festive et chaotique sur la place du village. Les personnages de ma nouvelle pièce se battent eux aussi pour leur existence.

La mort plane en permanence au-dessus de cette communauté de marginaux. Et la mort est mon rôle sur scène. J'incarne le «memento mori», je joue le maître de cérémonie de la soirée. Je me suis inspiré du metteur en scène polonais Tadeusz Kantor – un artiste qui montait lui-même sur scène pour intervenir dans le feu de l'action. Mais dans ma pièce, les choses sont plus complexes, car mon personnage est déjà mort et n'est pas visible pour mes partenaires de jeu alors qu'il l'est pour les spectateurs. Avec cette figure de clown contemporain, j'agis directement sur les membres de cette famille fabriquée et je mets en scène la pièce sous les yeux du public. Mon intervention de metteur en scène-squelette pousse les performeurs dans des situations précaires et impossibles. Je les manipule, je les écrase, je me

débarrasse d'eux. Je tire les ficelles de la machinerie de la décharge. Je me montre sournois, surréaliste et énigmatique, mais aussi tendre et, d'une certaine façon, humain. Car c'est grâce à la mort que la vie prend tout son sens.

Tout le propos de la pièce tourne autour de la lutte existentielle, et c'est un moteur indispensable pour les personnages de la pièce. Ensemble ils forment une troupe de forains, des rescapés de la cour des miracles qui se font passer pour une entreprise familiale et exploitent un train fantôme moderne. Ce qui est considéré comme un déficit sur le plan individuel devient, en combinaison avec les autres, une tactique de commercialisation. Dans leur train fantôme, les membres fictifs de la famille jouent eux-mêmes les monstres. Malgré d'après revers, ils se redressent toujours, continuent leur chemin et trouvent des dénouements inhabituels à ce parcours sans cesse recommencé. Dans cette situation absurde et cruelle, ils comprennent que la créativité est la seule issue pour survivre.

Qu'est-ce qui préoccupe l'individu au sein d'une famille? De quelle manière célèbre-t-on l'amour ou la violence? Ne s'occupe-t-on que de soi-même? Que des autres? Ou finalement des deux? Si des liens se nouent avec quelqu'un, avec qui? Que signifie survivre sur le plan matériel, sur le plan émotionnel ou encore sur le plan de la santé? Comment prend-on ses décisions quand on est protégé par quelqu'un, mais que l'on est négligé sur le plan émotionnel? A-t-on le moindre choix? Comment gère-t-on le psychisme, le corps? Comment le psychisme vous gère-t-il? Comment le corps vous gère-t-il?

De la même façon que la décharge est le symbole du no man's land, mon travail occupe un véritable no man's land artistique, à savoir une zone indéfinie entre danse, théâtre, musique, cirque et scénographie. Le train fantôme est également une image de

la mort du cirque traditionnel, qui ne trouve plus sa place dans notre monde ni dans notre vision de l'art.

Ma nouvelle création aborde le pouvoir et l'impuissance, l'oppression et la dépendance. Avec profondeur, cruauté, mais aussi avec un humour désespéré. Elle n'invoque toutefois pas la mort, mais la vie: car, selon moi, seul le rire peut nous sauver de nous-mêmes. L'humour intervient ainsi comme un élément salutaire pour survivre en cas de crise, pour tous les clowns et dans tous les trains fantômes.

*Martin Zimmermann*

## CONCEPT

Ma nouvelle production est influencée par les multiples réflexions et discussions avec la psychiatre zurichoise Sabine Geistlich, qui est ma dramaturge. Elle a accompagné toutes mes créations de ces dernières années. Son approche n'est jamais axée sur un but, ce qui nous permet d'approfondir, et aussi d'élargir les thèmes qui nourrissent mes pièces.

### TYRANNIE

Selon le Préambule de la Déclaration universelle des droits de l'homme, la tyrannie est définie comme l'oppression en l'absence d'un État de droit, contre laquelle les personnes ont le droit de se révolter. Lorsque nous regardons le monde qui nous entoure, il est clair que les différentes formes de tyrannie se développent de manière effrayante. Dans son livre «De la Tyrannie: 20 leçons du XX<sup>me</sup> siècle» (Gallimard 2017), le philosophe américain Timothy Snyder décrit concisément et clairement les enseignements que nous pouvons et devrions tirer de l'histoire.

Le thème de la tyrannie fait également suite à ma dernière grande production, *Eins Zwei Drei*, dans laquelle les protagonistes saisissent, dans des constellations changeantes, l'occasion de se comporter de façon tyrannique et de jouer les uns contre les autres dès que l'occasion se présente.

Le thème de la tyrannie, du droit à la révolte et des leçons pour la résistance, forment ainsi une superstructure importante pour mon travail actuel. Je souhaite examiner le sujet à la lumière des tendances sociales actuelles et trouver de nouveaux moyens pour différentes formes de mise en œuvre et d'expression artistiques.

Je m'inquiète à la fois de la tyrannie politique, sociale, familiale ainsi que de la tyrannie structurelle dont nous souffrons, surtout lorsque nous percevons notre existence comme une lutte pour la survie. En tant qu'artiste travaillant avec le corps, je me confronte également à la tyrannie que mon propre corps exerce sur moi, par exemple à travers la douleur, mais aussi,

inversement, à la façon dont je me comporte de manière tyrannique et méprise les besoins de mon corps ou ceux des autres.

### LA FAMILLE RÉINVENTÉE

Pour toutes sortes de raisons, les structures biologiques définies se dissolvent et l'individu, pour satisfaire à ses besoins sociaux, doit se mettre en quête de communautés alternatives, inventer de nouvelles structures ou adhérer à des groupements d'une autre nature qui se définissent par leurs contenus. La désintégration des liens familiaux peut survenir dans le cadre d'une histoire de migration, à cause d'une ascension sociale ou d'un déclassement, mais aussi d'une maladie ou de traumatismes subis à l'intérieur de la famille, qui peuvent en détruire la cohésion. C'est ainsi qu'Édouard Louis, dans deux de ses trois livres autobiographiques parus à ce jour («En finir avec Eddy Bellegueule» en 2014 et «Qui a tué mon père» en 2018) a conclu de façon très plausible qu'il n'avait pas d'autre choix que de quitter sa famille d'origine en Picardie pour créer une nouvelle vie à Paris. La création cinématographique japonaise (notamment «Une affaire de famille» de Hirokazu Kore-eda en 2018) a traité ce sujet de façon impressionnante dans divers films, et le film d'animation «Ma vie de courgette» de Claude Barras en 2016 reprend lui aussi cette thématique avec sensibilité. Les familles d'aujourd'hui ne sont plus simplement des constructions fixes et closes, mais des communautés d'intérêts temporaires et volatiles.

### LA FIGURE TRAGI-COMIQUE D'AUJOURD'HUI

Un sujet qui m'occupe constamment est celui du clown contemporain. Qui est le clown d'aujourd'hui? Dans notre récente recherche, nous sommes tombés sur le livre «Karl Valentin Photographien» de Wilhelm Hausenstein, paru en 2019. Ce qui nous a particulièrement émus dans cette icône de la tradition clownesque, c'est à quel point Karl Valentin agissait sous l'effet d'une pulsion. Il n'y avait là rien de volontaire, aucun désir de

poursuivre ses élans de créativité, mais un impératif, une pulsion, comme si sa propre folie cachée voulait se frayer un chemin vers l'extérieur. Certains appellent cela la passion; pour nous, c'est plutôt l'expression d'un désespoir face à l'irréversible: la pauvreté, une déformation physique ou un handicap, une orientation sexuelle inhabituelle, un traumatisme, etc. C'est ainsi qu'Édouard Louis a fait de son destin un métier: il écrit maintenant des livres sur son origine et peut en vivre, et en outre, il a trouvé une nouvelle famille dans les milieux intellectuels parisiens. Ce n'est guère différent d'autrefois, lorsque les femmes obèses faisaient payer les spectateurs des fêtes foraines pour leur montrer leur corps.

#### LA RÉPÉTITION

La vie est une éternelle répétition. Ma conduite des personnages et des corps, axée sur la répétition permanente et sur les écarts les plus minimes – et donc sur la variation – explore entièrement un espace du possible jusqu'à ce que tout soit déformé dans l'absurde et l'incongru, que les lois physiques soient bafouées et que l'impossible devienne tout de même possible. Sur le plan dramaturgique, il en découle la possibilité intéressante de jouer une intrigue déterminée en plusieurs variantes différentes et avec des issues différentes. Que serait-il arrivé si l'histoire avait pris un autre tour à ce point-ci? Si un personnage, au lieu de crier, ne l'avait pas fait? Si une autre personne avait été à sa place? Jenny Erpenbeck, dans son livre «Aller Tage Abend» de 2012, fait mourir son personnage principal plusieurs fois, pour le faire revivre dans le chapitre suivant. Pour Sigmund Freud également, la compulsion de répétition est l'expression de la pulsion de mort: répétition et mort sont indissolublement liées.

## CRÉATION

### CHORÉGRAPHIE ET MISE EN SCÈNE

Pour cette production, j'explore un langage scénique âpre et brut. Je suis en quête d'authenticité. Je développe une forme d'expression sombre et bizarre qui m'est propre, en sélectionnant avec précision les danseuses et danseurs, les artistes de cirque, les actrices et les acteurs physiques, les musiciennes et les musiciens. Pour ces artistes de haut vol, je taille des silhouettes tragiques à leur mesure. Cette fois, je mise sur l'humour là où il est le plus mordant et là où il fait le plus mal. Le personnage de la mort manipule la scénographie, broie, menace et transforme la montagne de détritiques ainsi que les protagonistes un peu comme des épaves de voitures compactées en cubes. Ce personnage prend plaisir à ce que les autres se heurtent à leurs limites, et il fait participer le public. En même temps, on voit en lui une espèce de squelette acharné qui travaille, met en scène, lutte et occupe tout l'espace théâtral. Ce personnage crée une tension entre le public et les artistes sur scène.

Sur la scène évoluent quatre personnages contemporains qui sortent peu à peu de leur gangue. Ils retournent l'intérieur vers l'extérieur, le rendent visible avec leur corps. Tout à coup, la créativité, l'humour, l'inventivité et l'énergie jaillissent et nous font voir des choses que nous n'avions encore jamais vues. Les corps et les matériaux se mélangent. Le corps devient déchiqueté comme du papier, les déchets prennent une texture et laissent apparaître de nouveaux objets tout aussi fragiles que les protagonistes. Dans ce «freak show», les frontières entre fiction et réalité deviennent floues et les acteurs doivent inventer des choses de plus en plus extrêmes pour ne pas perdre l'attention de leur public. Leur public, c'est nous, et nous ne sommes pas des monstres. Eux, ils les jouent pour nous et vivent constamment de la survie. Tous recherchent une justification possible à leur existence. Leur histoire consiste simplement à survivre.

## SCÉNOGRAPHIE

Au début, j'imagine un espace vide et harmonieux. Tout à coup, les déchets arrivent. Ils pleuvent littéralement et s'amoncellent jusqu'à former une montagne. Les détritiques sont noirs comme un énorme monstre ténébreux. Ils ont leur vie propre et peuvent se déplacer tout seuls comme par magie grâce à une machinerie inventée. Actuellement je cherche comment comment imiter la masse immense des déchets, comment les compresser, les former et les réutiliser sans cesse.

Au sommet de cette montagne d'ordures se trouve une maison de famille classe moyenne. Tout semble tranquille mais les apparences sont trompeuses et l'harmonie supposée est sans cesse brisée car la maison a aussi une vie propre. Elle commence à se renverser, rejette les corps et les meubles qui finiront par faire partie de la montagne de déchets.

Pour ce décor, je me suis notamment inspiré du peintre Brueghel, mais aussi de la collection de mode *The Horn of Plenty*, 2009, d'Alexander McQueen présentée au Palais Omnisport de Paris. Ce sont des images où l'espace joue un rôle central et où les personnages sont complètement sous son influence. Ces images m'accompagnent depuis des années et j'ai envie de leur rendre hommage à ma manière.

(voir les croquis ci-joints)

## MUSIQUE

La musique est destinée à exprimer les deux mondes entre l'ordre et le désordre, oscillant entre le hard rock et la sensuelle musique classique pour cordes. La musique souligne la rugosité des personnages et fait en même temps allusion à l'atmosphère de superposition d'un monde supposé intact. Elle sera dominée par la batterie, la guitare électrique mais aussi par le violon et le violoncelle. Actuellement, je suis toujours à la recherche d'un musicien afin d'affiner et de mettre en œuvre le concept musical.

Pour cette nouvelle création, j'invite trois danseuses, danseurs et acrobates à me rejoindre sur scène.

## DIMITRI JOURDE

est un danseur, acrobate et interprète doué. Il a une souplesse très animale et sa présence sur scène fait preuve d'une profonde humanité. Sa gamme de techniques de danse et d'acrobaties est unique. Jourde et Zimmermann travailleront ensemble pour la troisième fois après *Eins Zwei Drei*. Le potentiel unique de leur collaboration est énorme et inépuisable.

## TAREK HALABY

est un surdoué polyvalent. Chanteur, danseur, interprète et acteur. Sa voix merveilleusement rugueuse ressemble à celle de George Michael et son éventail de personnages tragiques et comiques est illimité. Après *Eins Zwei Drei*, c'est la troisième fois qu'Halaby et Zimmermann se retrouvent ensemble sur un projet. Cet artiste unique jouera le rôle de Big Mama dans la nouvelle création. Zimmermann et Halaby sont très heureux de créer ce personnage ensemble.

## METHINEE WANTRANKOON

est danseuse, contorsionniste et artiste de cirque. Sa flexibilité aberrante et sa virtuosité sauvage sont incroyables. Elle naîtra des détritiques.

## CURRICULUM VITAE DE L'ÉQUIPE ARTISTIQUE

## MARTIN ZIMMERMANN

Conception, mise en scène, chorégraphie, scénographie, costumes et jeu: Martin Zimmermann (\*1970) est metteur en scène, chorégraphe, scénographe et clown. Il grandit à Wildberg, un petit village en Suisse. Après des études de décorateur à Zurich, il se forme au Centre National des Arts du Cirque (C.N.A.C.) en France dont il est diplômé avec mention. Depuis une vingtaine d'années, il chorégraphie et met en scène des pièces de théâtre sans parole, visuelles et physiques, où le corps et les objets animés dialoguent au milieu de scénographies mobiles jusqu'à faire disparaître de façon magique la limite entre réalité et fiction. Son travail est présenté dans de prestigieux théâtres du monde entier, entre autres à la BAM New York, Théâtre de la Ville Paris, Festival d'Avignon, Barbican London, Sydney Opera House, Zürcher Theater Spektakel et au Tokyo Metropolitan Theatre. Entre 1999 et 2004, il crée la trilogie *Gopf, Hoi et Janei* avec le collectif MZdP. En 2005, il dirige et met en scène *Anatomie Anomalie* pour la compagnie Anomalie. De 2006 à 2012, il crée quatre pièces en collaboration avec Dimitri de Perrot: *Gaff Aff, Oper Öpis, Chouf Ouchouf* (interprété par le Groupe Acrobatique de Tanger) et *Hans was Heiri*. En 2014, il crée et interprète *Hallo* au Théâtre Vidy- Lausanne et en 2016 il crée la performance *Der Besucher* à la Fondation Beyeler à l'occasion de l'exposition Alexander Calder & Fischli/Weiss. En 2017, il met en scène *Bienvenue*, la dernière création solo d'Eugénie Rebetez avec qui il collabore régulièrement.

Il est invité, en 2018, avec Augustin Rebetez à présenter en première mondiale les films muets *Mr. Skeleton* au Festival Images Vevey. La même année, il crée *Eins Zwei Drei* au Théâtre de Vidy à Lausanne, une mise en scène de trois clowns contemporains avec la musique composée et interprétée par le pianiste Colin Vallon. Martin Zimmermann vit et travaille à Zurich et présente ses créations saluées dans le monde entier.

## CRÉATIONS

1999–2021

NOUVELLE CRÉATION	2021	PREMIERE Zürcher Theater Spektakel
MR. SKELETON	2018	Festival Images Vevey
EINS ZWEI DREI	2018	Théâtre Vidy-Lausanne
BIENVENUE	2017	Zürcher Theater Spektakel
GEDULD	2016	Kunsthau Zürich
DER BESUCHER	2016	Fondation Beyeler, Basel
HALLO	2014	Théâtre Vidy-Lausanne
ENCORE	2013	Gessnerallee Zürich
HANS WAS HEIRI	2012	Théâtre Vidy-Lausanne
GINA	2010	Gessnerallee Zürich
CHOUF OUCHOUF	2009	Palais Moulayhavid
ÖPER ÖPIS	2008	Théâtre Vidy-Lausanne
GAFF AFF	2006	Théâtre Vidy-Lausanne
ANATOMIE ANOMALIE	2005	La ferme du buisson – S.N.
JANEI	2004	La ferme du buisson – S.N.
HOI	2001	Théâtre Vidy-Lausanne
GOPF	1999	Blauer Saal Zürich

## PRIX

2013	Prix de la Fondation Heinz Spoerli
2011	Swiss Design Award dans la catégorie décors
2010	Swiss Swiss Design Award dans la catégorie décors
2010	Prix d'encouragement culturel du canton de Zurich
2009	Prix suisse de la danse et de la chorégraphie
2008	Swiss Design Award dans la catégorie décors

**TAREK HALABY: JEU**

Tarek Halaby (\*1980, États-Unis) a commencé sa formation de danseur à Chicago avant d'étudier la danse à l'université de l'Iowa. En 2001, il a été l'un des membres fondateurs de la société new-yorkaise Miguel Gutierrez and the Powerful People. En 2006, il a rejoint le cycle de recherche de deux ans du Conservatoire de danse contemporaine P.A.R.T.S. à Bruxelles. Depuis lors, il développe ses propres projets, comme sa série de performances en solo *Performing first time*. Il travaille également avec Zimmermann & de Perrot dans *Hans was Heiri* (2014), le groupe électronique suédois The Knife (Stockholm) et la Compagnie Rosas sous la direction d'Anne Teresa De Keersmaecker dans la production *Golden Hours (as you like it)*. Il est également apparu dans un film narratif du documentariste flamand Manu Riche. Tarek Halaby vit à Bruxelles.

**METHINEE WONGTRAKOON: JEU**

Methinee Wongtrakoon (\*1985) est une acrobate, danseuse et chorégraphe suédoise. Elle est la première artiste de cirque à avoir reçu le célèbre Bernadotte Art Award. À neuf ans, Methinee commence à exercer l'art du cirque dans le groupe de cirque des « enfants Furuvik ». Cela l'amène au lycée du cirque à Gävle, puis à la formation du Cirkus Cirkör en tant qu'acrobate, où elle crée un langage corporel unique fait de son propre mélange de contorsions, d'acrobaties et de danse. Methinee collabore avec divers groupes de cirque, de danse et de théâtre, notamment le théâtre Pantomim, le Dramaten Royale Theater of Sweden, l'opéra royal de Suède, le théâtre du château de Drottningholm, le théâtre municipal de Malmö. Elle voyage dans le monde entier avec Circus Cirkör. Après *Hans was Heiri* Methinee retrouve à nouveau Martin Zimmermann sur le plateau.

**DIMITRI JOURDE: JEU**

Dimitri Jourde (\*1975, France) a découvert le monde du cirque à l'École d'Annie Fratellini et a étudié à l'École Nationale du Cirque de Rosny-sous-Bois et au Centre National des Arts du Cirque (CNAC), entre autre, où il a obtenu son diplôme en 1998. Depuis, il a développé son propre vocabulaire chorégraphique tout en collaborant à de nombreuses créations de François Verret, zero visibility corp/Ina Christel Johannessen, le collectif Kubilai Khan Investigations et Guy Alloucherie, entre autres. Ces dernières années, il a été sur scène pour Zimmermann & de Perrot (*Hans was Heiri*, 2014), Yoann Bourgeois (*Celui qui tombe*, 2014) et Sidi Larbi Cherkaoui (*Fractus V*, 2015) – trois créateurs avec lesquels il a travaillé à plusieurs reprises. Dimitri Jourde vit en France et en Norvège.

## REVUE DE PRESSE

«Le talent inouï de Martin Zimmermann tient pour une bonne part dans sa capacité à inventer simultanément le temps et l'espace dans lesquels son personnage cesse d'évoluer.»

### LIBÉRATION

«L'inventivité de Zimmermann se situe dans la rencontre du comique et de la chorégraphie, de l'acrobatie et de l'intellect.»

### SONNTAGSZEITUNG

«Martin Zimmermann, un clown des temps modernes : l'artiste présente «Eins Zwei Drei» qui mêle cirque, danse et théâtre. Et lui permet de savourer sa liberté et de revendiquer haut et fort son statut.»

### LE FIGARO

«En se concentrant sur le contraste élégant entre le personnage espiègle et agile de Monsieur Zimmermann et les périls architecturaux plus flegmatiques, Hallo fait preuve d'un humour noir qui rappelle Samuel Beckett.»

### NEW YORK TIMES

«Adepte depuis vingt ans d'un théâtre physique qui déménage au sens strict, Martin Zimmermann se révèle aussi terriblement intense sur un plateau que dans la vie. (...) S'il évoque comme modèles Grock, Charlie Chaplin et Buster Keaton, avec lequel il a d'ailleurs une proximité évidente, Martin Zimmermann ne ressemble qu'à lui.»

### LE MONDE

«Comme Margritte, peintre du surréel, Martin Zimmermann explose les codes de la réalité.»

### 24 HEURES

«Il est un authentique inventeur et un électron libre, méticuleux et profond, mais pas un horloger pourtant : Martin Zimmermann fabrique son propre temps. On pourrait le décrire comme du «théâtre clownesque dansé», mais ce sont bien des images qui font exister ce travail, au-delà des mots. Martin Zimmermann incarne sur scène les figures d'une humanité que Lucian Freud peignait dans ses tableaux.»

### NEUE ZÜRCHER ZEITUNG

«Ce théâtre est comme un être vivant, une sculpture vivante. Elle nous donne à voir les choses autrement. Et aspire à nous émouvoir. (...) La clé du théâtre d'objets de Martin Zimmermann ? L'humain. Toujours l'humain.»

### TAGESANZEIGER

«Martin Zimmermann réussit le pari fou d'animer l'inanimé.»

### LES INROKUPtibles

«Pour tous les fans du langage du clown, de l'absurdité intelligente, des dramaturgies contemporaines et, finalement, des grands artistes internationaux, voir Martin Zimmermann est un événement essentiel.»

### EL PAIS

**DE SEPTEMBRE À DÉCEMBRE 2020**

Recherche de contenu, casting et préparation dans différents lieux de répétitions dont le Tanzhaus de Zurich. Et dont le Centquatre-Paris du 07 sept. au 20 sept: Cette résidence est entièrement dédiée au développement de la chorégraphie et des personnages.

**DE JANVIER À MAI 2021**

Divers essais avec les artistes Tarek Halaby, Dimitri Jourde, Methinee Wongrakoon au Tanz-haus de Zurich. Présentations et partage des étapes de travail à la Tanzhaus. Planification intensive avec les techniciens et tests sur la scénographie, élaboration des plans avec le concepteur, construction des accessoires individuels et construction de base de l'ensemble de la scénographie d'avril à mai.

**DE MAI À JUIN 2021**

Répétitions intensives avec tous les artistes\*, y compris la scénographie. Ces répétitions sont dédiées à la première rencontre physique de tous les personnages avec le décor, suivie d'une expansion et d'un développement détaillés de toutes les procédures. Présentation et partage de cette étape de travail avec les coproducteurs et les mécènes dans la salle de répétition.

**DE JUILLET À DÉBUT AOÛT 2021**

Phase intensive avec l'équipe de création, réalisation de tous les éléments de scène, costumes, musique, procédures jusqu'à la première.

**PREMIÈRE MI-AOÛT 2021**

Première: Theater Spektakel Zürich suivi de représentations (coproductions et saison de tournée 2021/2022 en cours de réalisation)

**INFORMATIONS SPÉCIFIQUES À LA PRODUCTION 2021**

La nouvelle création 2021 s'adresse à un large public (12 ans et plus) et est conçue pour un grand plateau d'une jauge de 400 à 900 places. La musique est interprétée en live sur scène. La tournée est composée de sept personnes : quatre interprètes (dont Martin Zimmermann), deux techniciens et un tour manager.

**IMAGES SUIVANTES**

Ces photographies sont tirées des premières recherches qui ont eu lieu au Tanzhaus Zurich en août 2019.

La danseuse et la contorsioniste Methinee Wongtrakoon, le danseur et acrobate Dimitri Jourde, le chanteur, danseur et performer Tarek Halaby, l'acrobate et clown Aimé Morales et le musicien Michael Flury ont participé à cette recherche expérimentale. Ensemble, nous avons tenté d'aborder les mondes décrits. Les images suivantes donne un avant-goût de la future création.

**IMPRESSUM**

Textes :	Sabine Geistlich, Manuela Schlumpf, Daniele Muscionico, Martin Zimmermann
Traduction en français :	Zurich Sydney
Traduction en anglais :	Brams Opstelten
Photos :	Nelly Rodriguez, Augustin Rebetez, Martin Zimmermann
Graphic Design :	Studio Marietta Eugster
Merci à :	Eugénie Rebetez, Lucie Rihs et Tanzhaus Zürich

**REMARQUE IMPORTANTE**

Afin d'éviter tout malentendu, nous vous prions de ne rien publier de ce dossier. Pour toute question concernant l'utilisation de textes ou photos, veuillez contacter MZ Atelier. Merci pour votre collaboration !























